

SOMMAIRE

- 04 Concept
UNE FULGURANTE ÉNERGIE
- 06 Article
LA MÉTICULEUSE GENÈSE
- 10 Article
LE REFLUX DE L'ENGAGEMENT
- 12 Article
**DES FEMMES,
DES HOMMES, LA DANSE**
- 18 Article
**DU PLATEAU
À LA PRODUCTION**
- 22 Article
AUGURI : ÉLÉMENTS DE LECTURE
- 24 Portfolio: Rythme, toucher, échange
**LA STRUCTURE DE L'ESPACE :
DONNER UN CADRE**
- LA STRUCTURE DU TEMPS**
- LAISSER DES PLUMES AU
PLATEAU, POURQUOI Y REVENIR ?**
- LE SENS DE L'ENGAGEMENT**

Cet ouvrage a été réalisé en collaboration avec le Centre chorégraphique national Roubaix Nord-Pas de Calais / Ballet du Nord – Direction Olivier Dubois.

Remerciements à Cyril Accorsi, Isabelle Seigneur, Karine Girard, Thierry Laigle et les personnes qui de près ou de loin ont permis l'existence de cet ouvrage.

Auteurs :

Arnaud Carton, proviseur adjoint aux lycées de Saint- Foy-la-Grande

Olivier Dubois, chorégraphe et directeur du centre chorégraphique national Roubaix - Le Ballet du Nord

Responsable arts & culture et société :
Stéphane Duplâa

Directeur de publication :

Jean-Marc Merriaux

Directrice de l'édition transmédia

et de la pédagogie : Béatrice Boury

Directeur artistique :

Samuel Baluret

Coordination éditoriale :

Renée-Paule Crépel

Chef de projet : Sylvie Prieux

Mise en pages : Séverine Aubrée

Iconographie : Ballet du Nord

Conception graphique :

DES SIGNES studio Muchir et Desclouds

Photographie de couverture :

Faunes © Patrick Sagnes

ISSN : 2426-0207

ISBN : 978-2-240-04020-6

© Réseau Canopé, 2016

[établissement public à caractère administratif]

Téléport 1 – Bât. @ 4

1, avenue du Futuroscope

CS 80158

86961 Futuroscope Cedex

Achévé d'imprimer en septembre 2016

sur les presses de Bialec

95, boulevard d'Austrasie

CS 10423 - 54001 Nancy cedex

Dépôt légal septembre 2016

Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation réservés pour tous pays.

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes des articles L.122-4 et L.122-5, d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective », et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite ».

Cette représentation ou reproduction par quelque procédé que ce soit, sans autorisation de l'éditeur ou du Centre français de l'exploitation du droit de copie (20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris) constitueraient donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.



OLIVIER DUBOIS, ICI ET MAINTENANT

« Danser, c'est ne plus être aux limites de son corps, c'est être ailleurs. » Quel serait alors cet ailleurs dont parle le danseur et chorégraphe Olivier Dubois? Une terre sauvage, un horizon dégagé peut-être. Le mouvement à perte de vue surtout. Olivier Dubois est un ogre à sa façon, dévorant des rôles chez les autres (les chorégraphes Angelin Preljocaj, Sasha Waltz ou Jan Fabre), créant pour lui-même ou ses danseurs des personnages plus grands que nature. On repense à cette « armée » d'interprètes féminines dans *Révolution* ou cette humanité dansante dans *Tragédie*. À chaque étape de son travail – une douzaine de pièces déjà – un souffle nouveau emporte la gestuelle: en solo (*Pour tout l'or du monde...*) Olivier Dubois jette son corps dans la bataille offrant au regard un homme face à son destin de danseur. En groupe, il recrée cette utopie du vivre-ensemble que ce soit le temps d'un tableau vivant (*Élégie*) ou dans une approche de la danse en amateur (*Les Mémoires d'un seigneur*). On pourrait également citer des compagnonnages, l'Afrique de Germaine Acogny ou celle de *Souls*, le passé recomposé du *Faune*: pourtant on serait encore loin du compte. Olivier Dubois conjugue le pluriel avec délice. « Je ne suis pas attaché à une esthétique, je suis tourné vers les rencontres » nous déclara-t-il un jour. Difficile dès lors de figer son style dans une époque, une école. La danse qu'il défend est libre de toutes attaches. À sa façon, Olivier Dubois, s'il est bel et bien un « enfant » du grand boom des années quatre-vingt en danse contemporaine, est un affranchi. Son approche se nourrit de grands textes autant que de voyages. Un ailleurs introspectif et vagabond s'il en est. Olivier Dubois voit le Ballet du Nord – CCN de Roubaix comme un outil de partage, de bouillonnement. Il tisse des liens avec les continents enchaînant les tournées, les ateliers. « Il me faut toujours courir comme si le temps m'était compté. » Alors Olivier Dubois reprend son ouvrage: *Auguri*, son dernier opus, est quelque chose comme une « avalanche, foudre, tonnerre, raz-de-marée » qui saisit les corps. Rien à craindre néanmoins si ce n'est de s'y attacher. La danse en partage est à ce prix.

Philippe Noisette,
Journaliste pour le magazine *Les Inrockuptibles*

« Pas d'humanité sans technique, pas de technique sans mémoire, pas de mémoire sans langage, pas d'outils sans geste, pas de geste sans rapport au corps, à la matière. L'empreinte nommant, on s'en doute, l'une des possibles de ces chaînes opératoires. »

« Le geste et la parole »,
N. Tricot, A. Leroi-Gourhan, in *Revue française de sociologie*, 1966, 7-1.
p. 92-94.

© Frédéric Iovino

Une fulgurante énergie

« Agitateur de la scène contemporaine française », « go-go boy de la danse », « enfant terrible de la danse hexagonale », les superlatifs n'arriveront pas à séparer le danseur, le chorégraphe de la vie de l'homme, né en 1972. Nul besoin d'aller chercher dans la vie de ce jeune chorégraphe pour y trouver des clés de lecture : tout y est, nu, découvert, offert généreusement. La recherche d'Olivier Dubois, matériau constant et exigeant, se joue à chaque représentation, livrée à chaque spectateur qui s'y engage.

Car l'artiste est éloigné de tout désir de provocation. Il ne serait que réducteur et décevant de s'arrêter aux corps exposés, à la nudité d'une pièce. Assister à un spectacle d'Olivier Dubois n'est pas un acte gratuit, c'est une face-à-face avec soi-même, avec son être au monde. Tout concourt à engager les individus, sur le plateau comme dans la salle, à se sentir vivant, présent dans sa sensation.

De son désir étudiant d'être traducteur-interprète à la création de chorégraphies où les interprètes-danseurs sont défendus, la ligne est assez claire : offrir à l'autre l'occasion d'être engagé dans sa pensée, stimulé par un spectacle total.

Cette occasion est renouvelée ici avec la création mondiale *Auguri*, à Hambourg, en août 2016. Promesse d'un élan vital, cette pièce marquera la fin d'un cycle, refermant l'étude critique pour un trompe-l'œil, initiée en 2009 avec *Révolution*.

LE PARTAGE

Cet opus, déclinant quatre articles et un portfolio, n'a la prétention ni d'être exhaustif, ni d'être une méthode. On y trouvera certainement une réflexion sur la structure et la réalité de l'espace, élément

cher au chorégraphe, mais aussi sur l'engagement de la pensée.

Nommé à la direction du Centre chorégraphique national à Roubaix en 2014, après des créations pour des grands ensembles chorégraphiques, Olivier Dubois cultive le goût de rassembler en un même endroit le *logos* et le corps, ce que l'on pourrait appeler ailleurs « la raison sensible ».

Avertisseur d'incendies, au sens où ses pièces donnent l'impulsion pour affronter le présent, l'imminence d'être, ses luttes sont avant tout pour aller de l'avant, et se relever encore, vif. « Il n'y a pas de révolution sans amour de la vie¹ ».

Sont présentés ici dans un premier temps un parcours en amont de la représentation où progressivement une montée vers le subjectif s'opère, depuis la genèse de l'œuvre en passant par l'individu qu'est le danseur, et un portfolio, composé de quatre réflexions sur l'espace spatio-temporel, sa dilatation et l'appel au spectateur. Riche en images, cet opus ne peut occulter qu'il y a presque un contresens à réduire, voire figer par l'instantané, ce qui peut s'apparenter à une pensée en mouvement, à une conscience éveillée. On veillera à garder cela présent à l'esprit.

Afin de satisfaire autant la lectrice ou le lecteur esthète que l'enseignant ou l'enseignante, chaque folio propose lui-même un regard croisé sur l'œuvre : celui du chorégraphe, d'une part, celui de pédagogue, d'autre part. Cette marche commune, ce va-et-vient récurrent, permet alors d'accéder à un autre état de compréhension, lieu de tension et donc d'actions.

1. « La Révolution n'est pas un mythe, c'est une histoire vécue », Sophie Wahlich, *Libération*, 22 octobre 2015.